

Auteur : M. Diarra – septembre 2008

Objectifs de l'étude

L'étude a deux objectifs principaux : d'une part, constater sur le terrain les évolutions des prix locaux et d'autre part, analyser ces évolutions par rapport à celles des prix internationaux et étudier les mécanismes qui relient les marchés locaux et les marchés internationaux dans le contexte de la hausse actuelle des prix mondiaux. A partir de là, nous avons tenté d'analyser les stratégies développées par les différents acteurs de la filière céréalière (riz, blé, mil et sorgho) au Mali et au Sénégal.

L'étude se concentre sur des cas particuliers. Les enquêtes ont été menées au Mali et au Sénégal, dans chaque pays deux zones de production ont été étudiées : au Mali, l'Office du Niger pour la production rizicole et la zone céréalière et cotonnière de Koutiala pour les céréales sèches ; au Sénégal, la Vallée du Fleuve Sénégal pour la filière rizicole et la zone de NGAay Meckhé pour les céréales sèches ; les marchés de consommation dans les capitales (Bamako et Dakar). De par le caractère local des enquêtes et le fait que l'échantillon des acteurs enquêtés n'est pas représentatif du niveau national, les résultats de l'étude sont à généraliser avec prudence même si les données des enquêtes corroborent globalement les chiffres nationaux officiels.

L'étude vise à répondre à trois questions fondamentales : 1) la hausse des prix agricoles mondiaux se répercute-t-elle sur les prix au consommateur et surtout au producteur des céréales ? 2) quels sont les impacts de la hausse des prix (si elle se transmet) sur les différents acteurs économiques? Quelles sont les stratégies développées ou envisagées par ces acteurs en réponse à la tendance haussière des prix agricoles ?

Différents facteurs influencent la répercussion de la hausse des prix sur les marchés locaux

Grâce au taux de change fixe entre le FCFA et l'euro (1 €=655,957 FCFA), la dépréciation du dollar américain (US \$), devise de cotation des céréales sur le marché international, diminue la transmission des prix depuis les marchés internationaux vers les marchés locaux. Entre juin 2001, le moment où l'US \$ était à son plus haut niveau de ces onze dernières années (768,78 FCFA) et mars 2008 (422,44 FCFA), le prix du riz en US \$ a été multiplié par 3,25 alors que le prix converti en FCFA n'a été multiplié que par 1,82. Le taux de change influe également sur le coût du fret maritime : les importateurs sénégalais et maliens ont économisé 18,5% puisque entre juin 2006 et le premier trimestre 2008, le coût de fret par tonne de riz a augmenté de 97% en US \$ alors que sa hausse en FCFA est de 52% (51 533 FCFA par tonne au premier trimestre 2008).

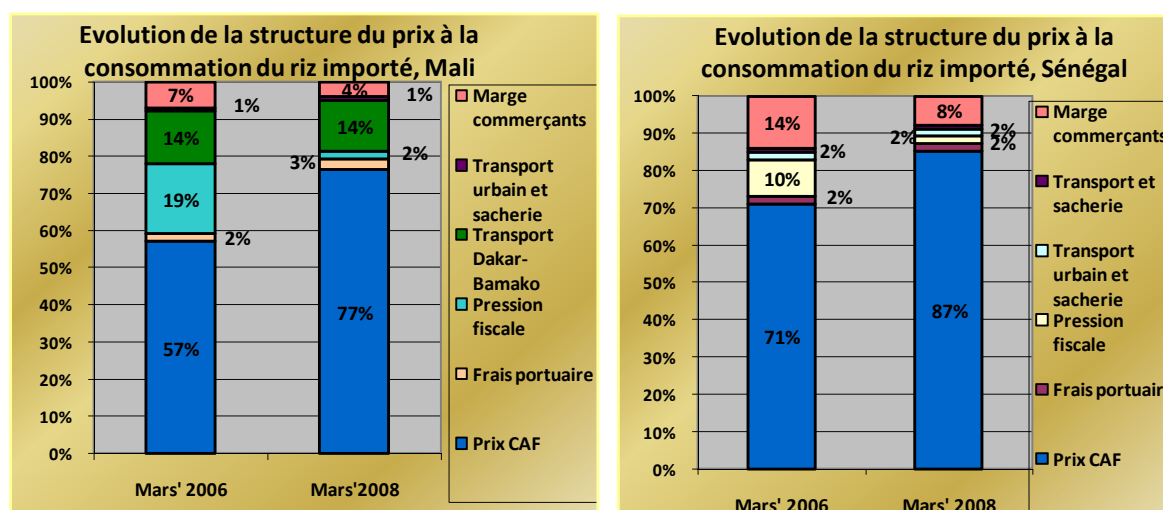
Les prix CAF négociés par les importateurs de riz sont généralement inférieurs aux prix du marché mondial. La hausse du prix mondial du riz a conduit à la contraction de l'écart entre le prix CAF théorique et le prix CAF réel, cet écart était de 21% en mars 2006, et de 12% en mars 2008. Dans le contexte de hausse des prix mondiaux, les conditions de négociation des prix sont moins favorables aux importateurs d'Afrique de l'Ouest.

La flambée des prix des denrées alimentaires est devenue une question de paix, de sécurité et de stabilité nationales, ce qui a rapidement conduit les pouvoirs publics à supprimer les droits de douane (DD) et la TVA sur les importations de riz. De plus, le Sénégal subventionne les importations de brisures de riz à hauteur de 35 – 41 FCFA/kg selon les variétés. Toutefois, ces mesures n'ont pas été suffisantes pour atteindre les objectifs affichés de plafonner le prix du riz au consommateur à 310 FCFA/kg au Mali et 280 FCFA/kg au Sénégal.

L'augmentation des prix mondiaux du riz s'est traduite par la diminution des revenus fiscaux des Etats et des marges bénéficiaires des commerçants et distributeurs locaux.

Le prix du riz importé à la consommation au Mali est passé de 280 FCFA/kg en mars 2006 à 331 FCFA/kg en mars 2008 (hausse de 18%) et celui de la brisure de riz importée au Sénégal a augmenté de 32% pendant la même période en passant de 224 à 297 FCFA/kg.

Formation du prix au consommateur du riz importé



Les coûts de production ont peu augmenté malgré la hausse des prix du pétrole

Une évolution des coûts de production du riz paddy plus prononcée dans un Sénégal plus mécanisé et utilisant plus d'intrants

Le coût moyen de production à l'hectare dans la vallée du fleuve au Sénégal a augmenté de 12,5% (de 343 432 FCFA/ha à 385 505 FCFA/ha) entre 2005/2006 et 2007/2008 suite à la progression des coûts de services mécanisés agricoles et à la faible augmentation du prix des intrants (subventionnés à hauteur de 50% par l'Etat). Le coût moyen de production par kilogramme de riz a quant à lui progressé de 12,7% passant de 69 à 77 FCFA/kg. Le léger écart entre les deux progressions s'explique par une faible baisse du rendement moyen au niveau des exploitations enquêtées. Dans la zone étudiée au Mali, le coût moyen de production à l'hectare a paradoxalement chuté de 2,5% (de 360 305 FCFA/ha à 351 245 FCFA/ha) suite à la baisse du prix des intrants. Cette baisse est en partie due à l'entrée frauduleuse d'engrais de qualité qui serait douteuse et à l'existence de stocks constitués avant la hausse des prix. Par contre, l'augmentation de 8,6% du coût moyen de production au kilogramme (passant de 80 à 87 FCFA/kg) est la conséquence directe de la baisse des rendements moyens au battage (de 4,5 à 4,05 t/ha) dans les exploitations enquêtées. A ces coûts s'ajoutent ceux liés aux systèmes d'irrigation, beaucoup moins importants dans la zone étudiée au Mali, où l'irrigation est gravitaire, que dans la vallée du fleuve Sénégal où l'irrigation est faite par pompage.

Un coût de production de céréales sèches resté globalement stable au Mali du fait de la faible utilisation d'intrants

Au Mali, dans la région étudiée, les coûts de production des céréales vivrières (mil – sorgho) sont restés globalement stables en raison de la très faible utilisation d'engrais. La production du sorgho est nettement moins coûteuse que celle du mil dans les exploitations enquêtées, soit respectivement 24 484 et 8 802 FCFA/ha ou 29 et 10 FCFA/kg. Les rendements sont de l'ordre de 840 et 920 kg/ha respectivement. Le battage est principalement manuel. Au Sénégal, les coûts de productions peuvent se résumer à ceux des engrais et des frais de battage. La baisse du rendement (de 795 à 745 kg/ha) a également renforcé la progression du coût de production de 4,27% les trois dernières campagnes.

Les coûts de transformation et de transport suivent les variations des cours du pétrole

La transformation du riz est principalement réalisée dans tous les cas étudiés par des décortiqueuses artisanales, même si quelques rizeries industrielles existent encore au Sénégal. Les coûts au Mali sont passés de 7 à 8 FCFA/kg de paddy ces 3 dernières années. Au Sénégal, les coûts ont progressé de 6,8 à 7,5 FCFA/kg de paddy avec les petites décortiqueuses et ils ont varié de 12 à 15 FCFA/kg de riz usiné au niveau des rizeries. La transformation par les décortiqueuses produit un riz de mauvaise qualité (absence de tri et présence d'impuretés). Les rendements de la transformation sont passés de 63% à 62% au Sénégal et de 62% à 60% au Mali. Le son obtenu après transformation est valorisé à un prix moyen de 25 à 30 FCFA/kg au Mali et de 40 à 55 FCFA/kg. Ce prix a atteint 75 FCFA/kg pour le son issu des rizeries (farine basse de riz) au mois de mai au Sénégal. Le coût de décorticage et de

mouture du mil et du sorgho est passé de 35 à 40 FCFA/kg dans les deux pays, cette transformation est principalement manuelle, en particulier dans les zones de production au Mali.

Quant aux coûts de transport, les tarifs de transport des céréales ont augmenté de 15 à 17,5 FCFA/kg de céréale entre Koutiala et Bamako (400 km) et de 7,5 à 10 FCFA/kg entre Ngaay Meckhé et Dakar (115 km) sur la période 2006 et 2008.

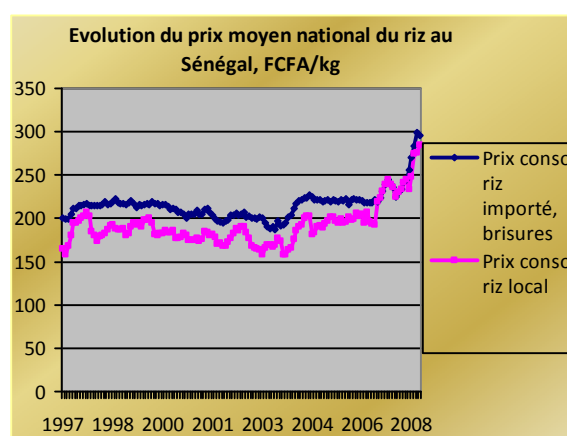
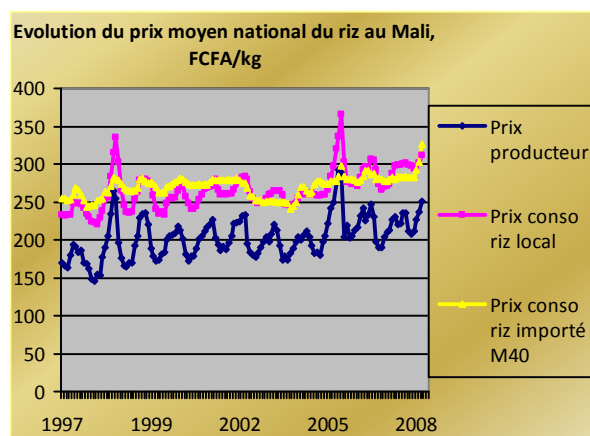
La hausse des prix mondiaux différemment transmise au Mali et au Sénégal

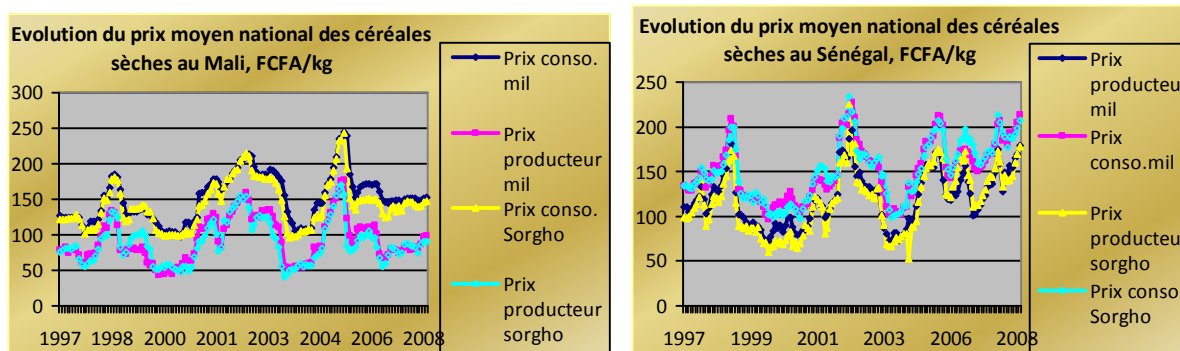
Evolution du prix des céréales et de la répartition des marges le long des filières dans les régions étudiées

Rubriques	Riz local				Sénégal		Mali	
	Sénégal		Mali		Mil		2007/2008	
	2006	2008	2006	2008	2006	2008	Mil	Sorgho
Equivalent 1 kg riz blanc, kg paddy*	1,59	1,61	1,61	1,67				
Coût de production : FCFA/kg riz blanc FCFA/kg céréales sèches	109,52	124,19	129	145	44,21	50,52	29,15	9,57
Coût de transport au producteur, FCFA/kg					2,5	3		
Coût total de transformation, FCFA/kg riz blanc	19,41	22,1	20,33	23,33				
Valorisation son	23,49	33,71	15,32	20,00				
Prix producteur riz blanc, FCFA/kg	175	235	223	255	125	160	95	90
Marge producteur (avec valorisation du son), FCFA/kg	69,56	122,42	80,96	96,67				
Marge producteur céréales sèches					78,29	106,5	65,85	80,43
Marge transformateur, FCFA/kg	2,5	3,5	2,6	3,7				
Coût de distribution, FCFA/kg	13	16,5	22,5	28,5	29,4	35,5	23,6	23,6
Marge commerçants, FCFA/kg	32	30,5	36,5	31,5	46,6	54,5	32	31,5
Prix consommateur final, FCFA/kg	220	282	282	315	201	250	151	145
Coût de décorticage et de mouture, FCFA/kg					35	40	35	37,5

L'augmentation du prix au producteur du riz de 14% et 34% respectivement au Mali et au Sénégal et la progression respective de 12 et de 28% du prix du riz au consommateur, conjuguées à la hausse des coûts de transport s'est traduite par une diminution de la marge des commerçants de 14 % au Mali et de 5% au Sénégal. En revanche, la marge des producteurs des zones enquêtées s'est améliorée de 19% au Mali et de 76% au Sénégal les trois dernières années en dépit de l'augmentation des coûts de production.

Les prix des céréales sèches au Mali sont restés globalement stables en raison de la bonne production et de l'interdiction des exportations par le gouvernement. La baisse de la production de mil dans la région du Sénégal étudiée explique la hausse de son prix au producteur et au consommateur respectivement de 28 et de 24%. Le stockage de cinq mois par le commerçant local de la zone de production avant la mise en marché explique la marge élevée des commerçants de mil au Sénégal.





Le Mali semble être moins touché par la hausse des prix mondiaux car la production céréalière nationale est importante (3 885 477 tonnes en 2007/2008). La production à l'Office du Niger dicte toujours le prix à la consommation dans le pays. Le Sénégal côtier avec une production céréalière en berne (772 239 tonnes en 2007/2008) et gros consommateur de riz brisé asiatique se trouve entre le marteau de la hausse des prix agricoles mondiaux et l'enclume de la contestation sociale. Pour la première fois, le prix du riz local et le prix de la brisure de riz importée se rapprochent.

Pour ce qui concerne le pain, Le prix est passé de 682 à 795 FCFA/kg au Sénégal et de 625 à 833 FCFA/kg suite à la réduction du poids de 400 à 300 g et pour finalement atteindre 1 000 FCFA/kg

La conjoncture des marchés agricoles diversement gérée par les différents acteurs

Les producteurs vont probablement réagir à partir de la campagne agricole 2008/2009. Pour l'instant, les producteurs gèrent mieux les stocks de céréales avec moins de gaspillage et sont plus enclins à demander des crédits pour pouvoir investir dans la production. Ils souhaitent produire plus par l'agrandissement des parcelles et/ou par l'utilisation accrue d'intrants. Les producteurs sont également des consommateurs : lorsque leur récolte ne suffit pas à nourrir leur famille, ils achètent des produits agricoles sur les marchés locaux, à un prix qui augmente. Ainsi, dans ce cas, ils subissent les impacts de la hausse des prix des céréales plutôt que d'en profiter. Il est important qu'ils puissent augmenter leur production pour pouvoir à la fois satisfaire leurs besoins et vendre le surplus. Leurs produits devraient rencontrer une demande de plus en plus forte puisqu'ils deviennent compétitifs face aux produits importés, le comportement des **commerçants** en témoigne. En effet, pour la première fois, les commerçants de Dakar négocient les achats du riz local. De façon générale, les commerçants ont réduit leurs marges bénéficiaires, certains vendent au même prix des produits de qualité moindre. Ce type de comportement se rapproche de celui **des boulangers** qui gardent un prix de vente constant mais diminuent le poids des pains,

Concernant **les consommateurs**, se pose la question de savoir si à terme ils achèteront des produits locaux : riz local ou céréales sèches en remplacement d'autres céréales. Parfois, il s'agit de véritables changements dans les habitudes de consommation et de préparation des aliments, ce qui ne pourra se faire que de façon lente et progressive sous la pression de prix élevés. Quelques phénomènes de substitution ont pu être observés : le riz est remplacé par des céréales sèches dans les grandes familles à faibles revenus (préparation moins fréquente du riz dans la semaine), ou le pain est remplacé par de la bouillie le matin. Il faut noter que les habitudes alimentaires sénégalaises sont très liées au riz, ce qui freine d'autant plus les phénomènes de substitution plus simplement, certains ménages optent pour la diminution des quantités de riz et de pains consommées. En conséquence, certains membres de la famille préfèrent utiliser leur propre budget, et non pas celui familial, pour avoir recours à l'achat de plat déjà préparés (gargotes, vendeuses de brochettes, ou vendeurs de café au lait)

Les Etats ont déjà pris des mesures : les importations de riz sont exonérées de droit de douane, le Sénégal subventionne le riz importé à hauteur de 35 – 41 FCFA/kg et le Mali interdit toute exportation de céréales. De plus, les gouvernements souhaitent apporter des réponses structurelles à la hausse des prix agricoles. Au Sénégal, le maître mot est la GOANA (Grande Offensive Agricole pour la Nourriture et l'Abondance) qui prévoit de produire au niveau national, et dès la saison de culture 2008/2009, 200 millions de tonnes de maïs, 3 millions de tonnes de manioc, 500 000 tonnes de riz paddy et 2 millions de tonnes d'autres céréales vivrières pour un budget de 355,02 milliards de FCFA (multiplication par 1,5 de la production actuelle). Au Mali, l'initiative riz prévoit une production de 1 618 323 tonnes de paddy soit 1 000 000 tonnes de riz marchand, pour un budget estimé à 42,65 milliards de FCFA. Ces déclarations politiques restent à traduire en action concrètes et réalistes de soutien aux producteurs et aux mondes agricole et rural.